

n'est ouvert au public que deux jours par semaine. Le dimanche il est strictement fermé.

Nous redescendons par l'autre versant, mais revenus à l'établissement, plus de place dans les omnibus, plus dans les voitures, plus dans aucun des véhicules qui doivent retourner le soir à Grenoble. Nous frêlons un chariot de paysan de compte à demi avec un élégant qui traîne après lui une élégante. Le couple est à peindre; Madame demande si ces arbres ne sont pas des bois? et si ces troupeaux ne sont pas des bœufs? A ses questions, à sa conversation nous jugeons, sans trop nous avancer, que notre séduisante Beauté a gardé les brebis de Madame sa mère à travers les chaumes de son village, avant d'avoir vu s'épanouir l'éclat printanier de sa vingtième année. Nous supposons que le couple brillant va prochainement retourner à Paris. Nous n'avons pas de commission à lui donner.

Nous descendons avec la rapidité de la flèche cette côte que nous avons été si longtemps à monter, nous débouchons dans la plaine et le plus admirable spectacle qu'il soit donné de voir s'offre à nos yeux.

Les montagnes au levant ont leur base dans l'ombre tandis que leurs sommets sont d'un rose si tendre et si transparent qu'on les croirait en cristal colorié. Il semble qu'on voie l'air et le jour à travers ces crêtes qu'illuminent comme les vitraux d'une cathédrale les derniers reflets du jour. A l'autre extrémité de la plaine, les montagnes sont d'un si beau bleu indigo qu'on se demande quel pinceau a ainsi changé la couleur naturelle des bois, des prés et des rochers? L'œil surpris passe du couchant au levant, des cimes roses aux cimes bleues et Ton se sent heureux de n'être pas peintre, heureux profondément de n'avoir pas à rendre sur une toile ces tons impossibles que nous offre en se jouant la nature, heureux de n'avoir pas à soumettre à un public plus ou moins initié à la vie des champs ces nuances qui varient si profondément suivant les lieux, les heures, les altitudes et les saisons.

Rentrés à Grenoble, nous ne disons pas adieu à nos Parisiens, nous revenons à la place Grenette plus encombrée encore que le